



Lundi 2 février 2015

La trêve hivernale s'achève... malgré la neige au déco de Gourdon et la température de saison, ça se bouscule déjà au portillon !



Calern, une autre planète, sa face cachée, ses impacts de météorites, sa station d'observation...



Cap au Nord... on va se les peler...



Gréolière, face Sud.



Gréolière, face Nord.



C'est chouette la descente, mais dans certaines limites. Quand on arrive au fond de la vallée de Roquesteron, on enrage de ne pas trouver de remonte-pente...



Un demi plein (because cette TMA Nice 13 un tantinet enquinante) au mont Vial avant la traversée du Var.



Derrière le mont Férion, c'est pittoresque à souhait, quand on regarde avec un certain recul.



Ah, nous y voilà finalement, depuis le temps que j'attends parler du déco de Roquebrune. Quelques méduses colorées évoluent sur fond de grande bleue...



Monaco, haut lieu du mauvais goût...



Heureusement qu'il suffit de détourner un peu le regard pour qu'un voile de pudeur fasse oublier les misères de ce si joli monde.

Mais c'est pas tout ça, il faut penser au retour. La route directe vers l'Ouest me semble osée : ciel bleu, relief bas, heure de sieste avancée... Au Nord il y a encore des cumulus... Je tente une voie médiane, mais vu son piètre rendement, et un flux de sud qui m'y pousse, je remonte vers les reliefs. En fait de remontée je me rétame plutôt à leur pieds et malgré mon application à gratter tout ce qui ressemble à de l'ascension, je rate la correspondance pour repasser le Férion. Tant pis pour le triangle.



Une lente glissade agonisante contrée par la brise de Sud me fait retrouver la civilisation. Ce qui en fond de vallée au milieu d'un village ressemblait de loin à un terrain de foot – et donc à une sorte de radeau d'atterrissage vu le décor alentour – s'avère en réalité un terrain certes, de foot aussi, mais en version baby, avec des dimensions à l'échelle des joueurs de l'école primaire attenante. La clôture, la Trango et les lois de la dynamique des fluides, sont quant à elles restées en vraie grandeur, d'où une certaine difficulté à faire rentrer tous les morceaux du puzzle. Sous l'œil attentif d'un cortège de mamans venues chercher leur bambins, j'avais une bonne raison de plus de ne pas me louper...



L'Escarène donc, un lieu à l'écart de l'agitation où le temps semble s'être arrêté.. Témoins, le cadran presque effacé, démontrant non sans un brin de malice le contraire.  
Dommage, pas vraiment le temps d'en profiter, une autre course contre la montre a commencé : le retour à la case départ par la voie des transports publics. Intéressant contraste entre modes de locomotion...  
Dommage que la journée ai été si courte, les quelques envolées lyriques du vario m'avaient presque fait oublier la date du calendrier !

a+  
Mathis